

Frédéric Gilet

17/11/2017

# LA PLUME, MES ANGES !!!



## ANGELE

Angèle,  
Ma petite,  
Tu m'as échappée  
De mes bras,  
Je t'aime,  
Mais toi  
Tu n'écoutes  
Que ta musique.  
Ton ciel  
Ce n'est pas le mien,  
Les étoiles me guident  
Et toi  
De ton soleil  
Tu m'éblouis.  
Je me cache les yeux,  
Pour ne pas brûler,  
Je voudrais  
Tant donner,  
Tu me promets  
Des rêves  
Que je ne puis réaliser,  
Je dois me débrouiller  
Seul,  
Sans céder aux délices  
Que naguère les rois  
Acceptèrent.  
Mais aujourd'hui  
C'est le moment  
D'écouter le temps  
Tes aïeuls,  
Les vieux  
Qui racontent les guerres  
De leurs jeunesse.  
Une troupe entière  
Chante mon art,  
Mais il est trop tard  
Pour être une star.  
Il y a un mur  
Entre toi et moi,  
En vous et nous,  
Entre le public  
Et ma personne.  
Je suis né  
Du néant  
Et aujourd'hui  
Mon œuvre

M'a donné gagnant :  
Je suis un géant.  
Cela me suffit,  
J'ai tout pris,  
Le flonflon naturel  
Transporte mon action  
Exceptionnelle.  
Je te laisse les miettes  
D'une histoire obsolète,  
Tu as voulu me faire accepter  
L'inconciliable :  
Séparons- nous maintenant  
J'ai allumé  
Un cierge,  
Imploré les cieux  
De me donner la victoire.  
L'esprit de rester en vie  
De mener mes petits  
Vers la gloire,  
Cela me suffit.  
Mon miroir  
Me renvoie une image  
Merveilleuse,  
Mais la réalité,  
C'est que je suis d'une beauté  
Non consommée,  
Mais si elle est partagée.  
La photo,  
C'est seulement mon visage,  
Ma pensée s'est traduite  
En écrits,  
C'est l'amour  
De toute une vie  
Que je vous donne.  
Profitez-en,  
C'est gratuit.  
Pensez simplement  
A me remercier,  
C'est-à-dire m'épauler,  
Me servir,  
Qu'on me tire  
De ce mauvais pas  
Où je suis.  
Le moindre cadeau  
Sera pour moi une bénédiction,  
Je le prendrai avec émotion,

Si jamais vous m'aimez,  
Agissez,  
Un ange va me signifier  
A travers les barbelés  
Qui séparent nos ports  
Votre décision,  
Ce que j'ai mérité.  
L'accord secret  
Entre vous et moi  
Doit rester,  
Sinon je vais crever,  
Car je ne dois pas décoller  
Mes pieds  
Du plancher.  
La lune  
Est inaccessible,  
Je pense à la décrocher,  
Mais je ne vais jamais  
Y arriver.  
Alors prince de la terre,  
Les cheveux aux vents,  
Déployant les ailes  
Aux quatre points cardinaux,  
Je mets les voiles  
Avec mes plus belles toiles,  
Vers l'avenir,  
Une position sereine,  
Celle que j'aime.  
Les satellites  
Déploieront plus tard  
Les ailes de mon œuvre,  
Alors ma cage  
Sera ouverte,  
Moi le secret,  
Je serai connu.

## VOYAGES

De New York  
A Singapour  
En passant  
Par Paris,  
Je voyage,  
Je prends  
Mon aise,  
L'Argentine  
Et sa pampa,  
L'Irlande  
Et les lacs  
Du Connemara  
Ont fait  
Rêver ma jeunesse,  
Aujourd'hui,  
Je suis en liesses.  
Quand j'égrène  
Ces mots,  
Ces endroits  
Du bonheur  
Ou des malheurs,  
Des peurs,  
Des pleurs  
Des peuples  
Qui se sont succédé  
Dans ces contrées.  
J'ai rencontré  
De jolies filles,  
De jolies fées,  
De magnifiques  
Paysages,  
Il faut rêver,  
Mais soyons sages

Devant tant de beauté,  
Il ne faut pas  
Tout saccager.  
Bonjour  
Et au revoir  
Nous ne sommes  
Que de passage  
Sous l'orage,  
La mémoire  
Retiendra de nous  
Ce que la terre  
Voudra bien garder,  
Le bien  
Que nous avons  
Laissé.  
Londres,  
Los Angeles,  
Caracas,  
Souvenez-vous,  
J'étais là  
Pour chanter  
Comme poète.  
Rappelez-vous  
De mes chansons  
Comme l'oraison  
Au respect  
Dans notre maison  
A ce qui rend  
Les villes supportables  
Et la vie  
Un peu moins  
Insupportable.

## LA PASSAGERE

Elle arrive  
Par un froid  
Glacial  
La passagère  
De l'hiver.  
Aujourd'hui  
C'est Noël,  
Son long manteau  
Blanc  
A revêtu  
Les champs,  
Dehors  
Les enfants  
Jouent avec elle.  
Elle est si belle  
Qu'on en oublie  
Le temps,  
On ne s'en lasse pas  
En attendant  
Le printemps.  
Chaque saison  
A son charme,  
Celui de la neige,  
Car c'est d'elle  
Qu'il s'agit  
Est mon horizon.  
Dans ma maison,  
Au coin du feu,  
En ouvrant mes cadeaux  
Je suis heureux.  
Je vois les flocons  
Tomber  
Par ma fenêtre fermée,  
C'est une joie  
Éphémère,  
Car demain,  
Ils auront fondu,  
Il n'y aura plus rien.

## ELLE

Dans mes pensées,  
J'ai vu la mort,  
Elle m'a emmené,  
Elle avait tort,  
Je ne veux point d'elle,  
L'ombre éternelle.  
Elle m'a poursuivi,  
Je l'ai fuie,  
Et voici la vie  
Qui me sourit.  
Elle est telle une femme  
Pour laquelle  
On s'enflamme,  
La belle  
Est celle  
Que je veux épouser,  
Le prêtre va-t'il  
Nous marier,  
Dans cette ville  
Où je suis prisonnier ?  
Marie,  
Ma douce,  
Ma jolie,  
Tu as enfanté,  
Notre petite pousse,  
Il faut l'élever,  
A l'abri des hommes,  
Il est telle une pomme  
Qui murît  
Dans notre abri.  
Il sera ingénieur  
Ou charpentier,  
Il choisira à l'heure  
Où nous nous retirerons,  
Pour laisser  
La place  
A ses émotions,  
Une fille des environs.  
Quand nous serons vieux,  
Il sera heureux  
Et nous remerciera  
De ce que nous lui avons  
Apporté là

## LE TEMPS

Le temps avance  
Inexorablement,  
Inlassablement.  
Les dictons populaires  
Disent qu'il rend lait  
Et qu'on voudrait toujours  
Avoir vingt ans,  
Ou être un enfant.  
Pourtant, l'âge rend mature  
La nature  
A donné à chaque étape  
De la vie  
Ses bons  
Et mauvais côtés.  
Il faut les accepter.  
Avoir du temps  
Devant soi  
Permet de croquer la vie  
A pleines dents.  
Mais c'est oublier  
Les dangers  
De la naïveté.  
Les vieux

A la peau décrépie,  
Pleurent la fleur de l'âge,  
La santé a diminué,  
Alors pour se consoler  
Ils deviennent papis gâteaux,  
Papis gâteux.  
Ils ne peuvent plus courir  
Comme ces héros du quotidien,  
Les parents,  
La mère a une vie  
De ministre de la maison,  
Le père a une vie  
De responsable des relations sociales.  
Mais le miroir  
Ne se trompe pas  
Sur les rides,  
Pour se rajeunir on pourra  
Regarder les vieilles photos  
Aux couleurs jaunies,  
Symbole du temps qui passe  
Et qu'on ne rattrape pas  
Jusqu'à son dernier trépas.

## HELLO WORLD

Hello world,  
Ici, c'est Blanche-Neige,  
La sorcière  
M'a endormi  
Pour l'éternité.  
Vous comprenez,  
J'avais péché,  
J'étais trop belle  
Pour elle,  
La jalousie  
Des égos  
L'a conduit  
A me haïr,  
Moi si jeune  
Et si jolie.  
Je ne méritais pas cela,  
Mon sommeil  
Plonge dans le néant  
Le monde d'avant  
Et c'est le prince charmant  
Que j'attends.  
Il ne vient point,  
Les sept nains  
Ne sont pas sereins,  
La pauvreté  
Envahie la contrée,  
Ma disparition brutale  
Ferait mal  
A la population.  
Pour moi,  
Princesse des cœurs,  
Le cavalier

Arrive sur son cheval  
Après avoir guerroyé,  
Vous comprenez,  
Le mal s'était répandu,  
La belle-mère  
Aurait obtenu  
Son du  
Quand le chevalier  
M'embrassa.  
Je sortis  
De mon coma  
Et l'enchantement  
Envahie comme une fête  
La végétation qui était endeuillée,  
Les animaux sont émerveillés  
Ils montent heureux sur les crêtes,  
La nature se remet à bourgeonner,  
A vivre, à renaître,  
La marâtre,  
Ayant constaté sa défaite,  
Disparut dans les bas-fonds de la terre.  
C'est une atmosphère  
D'union, d'émotions  
De fête  
Avec tous ces messages  
De congratulation,  
De reconnaissance  
Pour cette renaissance  
Qui monta d'un peuple  
Triomphant  
Et dans l'avenir confiant.

## LE VIEUX GRIMOIRE

J'écris  
Mes émotions  
De ma plus belle plume,  
Dans le vieux grimoire,  
Mon livre  
A histoires  
Mes pensées,  
Mes remarques  
Sont soulignées.  
Je guerroie  
Dans mes récits,  
Ils sont ceux  
De mes héros préférés,  
Ceux du passé  
Que je fais revivre  
Dans la réalité.  
Ils seraient dépassés,  
Mais pas dépayés  
Car au fond  
La tentation  
De l'être humain,  
Gloire et richesse,  
Pouvoir et ivresse  
Est toujours la même,

Les armes des anciens,  
Crayons et papiers  
Sont toujours d'actualité.  
Ulysse, reviens de Troie,  
L'homme est devenu fou,  
Les mousquetaires sont trois,  
Le quatrième arrive,  
Robinson Crusoé  
N'est plus tout seul,  
David Copperfield  
Ne volera plus,  
Le Petit Prince a rêvé  
De la paix des artistes  
Et c'est Jean Valjean  
Revenant du bagne  
Qui va donner  
Le coup d'épée,  
Le coup final  
Au mal.  
L'amour de la littérature  
A sauvé la patrie  
Cette fois-ci,  
Puisse-t'il en être  
Toujours ainsi.



## L'ÉTOILE FILANTE

Elle ère  
Au milieu  
De l'univers  
L'étoile filante.  
Elle se désintègre,  
Quelle triste fin  
Pour celle qui fut  
La plus belle  
Dans ce bal céleste,  
Pour celle qui a tant brillé  
Parmi les divinités.  
Mais la danse  
Du soleil  
Ne s'arrêtera pas,  
Il continue,  
Il reborde  
D'énergie  
Pour éclairer  
La vie,  
Celle si courte  
D'une humanité  
Qui cherche dans la galaxie  
L'origine de l'être.  
Télescope sur les yeux,  
Les enfants observent  
Les cieux

Pour comprendre  
L'existence,  
La Constellation du Bélier  
Et la Grande Ours  
Brillent sur la lunette.  
L'essence  
De leur recherche  
Se trouve  
A l'infini.  
La lumière  
A sa vitesse  
Nous a appris  
Comme une nouvelle  
L'expansion des planètes.  
Il ne faut pas qu'on s'arrête  
De chercher Dieu,  
Un jour on trouvera  
Avec nos paraboles  
Ce qui anime  
Le mouvement  
Du firmament.  
En attendant,  
Qu'on est bien  
Sur notre bonne vieille terre,  
La pierre angulaire  
De l'être humain.

## LE VIOLON D'ÈVE

Le long sanglot  
Des violons  
Monocordes  
Monte à l'horizon,  
En spectacle se donne.  
Dehors,  
Le temps est monotone,  
Les nuages gris  
Descendent sur la prairie.  
Tu cours,  
Toi ma puce,  
Pleine de vie,  
Une pomme à croquer,  
Celle du péché.  
Eva ma grande  
Le monde est devenu fou  
A lier,  
Tu dois me guider,  
Me sauver.  
Les feuilles mortes  
Jonchent le plancher,  
Souvenirs misérables,  
Mais impérissables  
Des temps passés.  
Je te sens, je te serre  
Dans mes bras,  
Je veux te garder,  
Ne jamais mourir,  
Ne jamais vieillir  
Après cela.  
Tu es ma vie,  
Tu es mon sang,  
Dans mon cœur,  
Cogne ton amour,  
Il frappe fort.  
Je t'enlace,  
Ma petite,  
Ce n'est que tu bonheur,  
Le jour se lève,

Soleil timide,  
Ciel humide,  
Il fait si froid,  
Nous allons  
Nous calfeutrer  
Près de la cheminée,  
Nous y serons mieux.  
Je te raconterai  
Des histoires de géants,  
Celles des personnages  
Qui ont évité le néant.  
Promets-moi  
De ne jamais me trahir,  
Tu dois  
Obéir  
Aux désirs  
Du temps.  
Tu suceras  
Dans ta gorge  
Ton sucre d'orge,  
Attention  
A ne pas te casser les dents.  
Sois sage,  
Le feu crépite  
Il rougit  
Les joues  
De ton visage  
Si sympathique.  
On jouera  
Jusqu'au petit matin  
A des jeux  
De grands,  
L'amusement  
Des Dieux.  
Au lit,  
Ma belle,  
C'est le moment,  
Viens mon délice,  
Viens mon pain d'épices.

## **PETIT PRINCE**

Petit Prince,  
Ne verse pas  
Ta larme  
Dans le désert,  
Ta rose  
N'y pousserait  
Pas plus.  
C'est une arme  
Qu'il te faut  
Pour lutter  
Contre le méchant  
Serpent.  
Ne crois pas  
Qu'il t'épargnera  
Parce que tu es  
Un gamin !!!  
Il mangera  
Ton mouton,  
Et la planète  
Si tu meurs  
Arrêtera  
De tourner.  
Mille soleils,  
Tu as créés,  
Qui vont entourer

Le lampadaire.  
Le maître  
De l'éclairage  
Est homme d'affaires,  
Sans foi,  
Ni lois,  
Il est là  
A la recherche  
De l'argent-roi,  
C'est-à-dire  
La lumière  
Qui monte  
Des ténèbres.  
Petit Prince,  
Lève-toi,  
Toi l'enfant  
Arrête la folie  
Des grands,  
La guerre  
Que se font  
Les puissants,  
Stoppe  
Les dirigeants  
Qui nous mènent  
Vers le néant.

## VOLE

Vole, mon ami,  
Vole,  
Pars, mon ami  
Pars,  
Avant qu'il ne soit  
Trop tard.  
Regarde  
Ces millions de gens  
Qui ne voient pas  
Le soleil,  
Ils fuient  
La douleur,  
L'horreur  
De ce monde  
Souterrain,  
Celui qui les retient.  
Comme une étoile filante,  
Tu leurs montres  
Le chemin,  
L'oiseau part demain  
Pour les pôles,  
Il emmènera  
Sur son dos  
Les déçus,  
Les vaincus  
Par les canons,  
Défaite qui bloque  
Leur horizon.  
Il ne leurs reste  
Pas grand-chose,  
Ils emportent  
Ce qu'ils ont,  
Et vont voyager  
A travers la terre.  
Ils prennent le dernier train,  
Mais ils ne trouvent plus  
De terre à cultiver  
Les frontières sont fermées.  
Où est cette fraternité  
Que la République  
A promise ?  
Les racistes  
N'aiment pas la promiscuité

De ces migrants,  
Leur couleur de peau  
Différente  
Les effraie,  
C'est l'autre qui gêne,  
Celui qu'on voit  
Comme un danger  
Pour la société  
Là où il peut apporter  
Sa sensibilité.  
Et si vous gardiez  
Une petite place  
Dans votre cœur  
Pour l'étranger,  
Juste un coin  
Dans votre grenier ?  
Le temps d'un repas  
A partager,  
Un peu de chaleur  
Lorsque le froid est tombé,  
Vous pouvez témoigner  
A l'univers  
Que vous êtes solidaires  
Avec ceux qui n'ont rien d'autre  
Que leurs sourires  
Pour vous remercier,  
C'est le meilleur cadeau  
De l'humanité.  
C'est le baiser  
De l'amitié  
Qui vient de rompre  
Cette glace hostile,  
La banquise,  
Celle du monde d'avant,  
La hantise  
Du monstre des océans,  
Cette bêtise  
De rester dans le monde  
Des enfants.  
Reste à convaincre  
D'accueillir dans son foyer  
Les nécessiteux,  
Les malheureux,

Sans distinctions  
D'origines  
Et de religions.  
Alors on aura réussi  
L'intégration,  
Véritable défi  
De la patrie.  
Les mots  
Liberté,  
Egalité,  
Fraternité,  
Inscrits sur les frontons  
De la République  
Ne seront plus vains,  
Ne seront plus seulement

Des paroles  
Mais deviendront actes  
Demain.  
Le combat de boxe  
Pour lutter contre les inégalités  
Sera gagné,  
Le champion  
Fera un triomphe,  
Il aura fait fuir  
Les vieux démons  
De ceux qui ne voient pas  
Au-delà de l'horizon,  
Il aura rejeté  
La réticence.  
Toute une résistance...

## **PARTIR**

Les murs de ma ville  
Sont si hauts  
Que je dois les franchir  
A coups de livres.  
En face, il y a  
Des soldats  
Et leurs canons  
Pour tout horizon.  
Je leurs jette des mots  
Pour les faire fuir,  
Aussitôt ils me laissent passer,  
Ils me laissent passer :  
Ma plume a gagné.  
Héros ordinaire,  
Je me plais à rêver  
Aux douceurs  
D'un jardin enchanté,  
Un bonheur  
Partagé  
Avec ceux qui m'ont aidé.  
J'irai là-bas,  
Mille pièges sont là,  
Je volerai  
Au-dessus,  
Pour atteindre  
Ce paradis,

Ce lieu  
De toutes les envies.  
Rien ne me retiendra,  
Même pas toi,  
Je veux ce toit,  
Accompagne-moi.  
Cette nouvelle vie,  
Ma conquête de l'ouest,  
Je la désire tant,  
Tu ne peux pas  
M'en priver.  
Je grimperai  
En haut des gratte-ciels,  
Je saluerai l'éternel.  
Avec ce recommencement  
Au milieu des nuages,  
Le soleil sera mon firmament.  
Ma douce, j'y vais  
Malgré tes réticences,  
Attends-moi,  
Je reviendrai te chercher  
Fortune faite,  
Ce sera la fête  
De nous, petites gens  
Qui auront réussi  
Pour continuer notre vie.

## LA CUISINE FRANCAISE

Il cuisine  
Avec délectation  
Les plats  
Que ses invités  
Vont déguster.  
Caviar,  
Homards,  
Poulardes,  
Dorades,  
Pièce montée,  
Les convives  
Sont alléchés  
Par le menu  
Affiché  
Qu'ils vont avaler.  
Le four chauffe,  
La poêle crépit,  
Par un instant  
De répit,  
Cuisiner,  
C'est tout un métier.  
Depuis qu'il est tout petit,  
Il a appris  
De sa mère  
Comment élaborer  
Des mets  
Raffinés,  
Divins,  
Très fins  
Pour les gourmets

A l'appétit  
Grandissant  
Le repas  
Avançant.  
C'est un plaisir  
D'être au fourneau,  
C'est le bonheur  
A l'heure  
Du déjeuner  
De voir  
La flamme  
Se raviver  
Chez les convives.  
Après ce rendez-vous  
Exceptionnel,  
A la plus belle table  
Du coin,  
Avec un somptueux vin,  
Issu des meilleurs vignerons,  
Ils vont s'en aller.  
Dans les assiettes,  
Il ne restera rien,  
C'est un éternel  
Recommencement,  
Le lendemain,  
Il faudra égayer  
Les papilles,  
Créer la surprise  
Par des nouveautés  
Issues du marché.

## LA BELLE ETRANGERE

Cheveux de feu  
Ou cheveux de terre,  
C'est l'or dans ses yeux  
Qui vont d'abord me plaire.

La belle étrangère,  
Elle est si désirable,  
Qu'elle fait chauffer le fer  
De tous les minables.

Pour sa différence,  
Les racistes vont la jeter,  
N'est-elle pas femme de France,  
La Marianne tant désirée ?

La poitrine avantageuse,  
Elle est le sein du pays,  
Les langues moqueuses  
Diront que c'est un mauvais parti.

Mais je la trouve si désirable  
Que je l'accueille dans mon foyer,  
Je suis un homme responsable  
Et je viens la consoler,

Elle qui était si triste,  
La misère qu'elle a traversée,  
Je lui prépare une piste  
Pour qu'elle puisse enfin décoller.

Car c'est ça l'amitié,  
Même si nous sommes opposés,  
C'est la solidarité  
Qui vainc les difficultés.

Et elle est si humaine,  
Justement  
Que je la mène  
Au firmament.

La République fera le reste,  
Et malgré toute cette peste,  
Elle touchera les étoiles,  
Une place un peu moins pâle.

Elle s'intégrera dans la nation,  
Sa peau de miel,  
Couleur marron  
Ne fera plus parler d'elle...



## **MARKETING**

Ma marque préférée  
Est celle de mon enfance,  
Elle ne me laisse pas  
Dans l'indifférence,  
Elle m'a prouvé  
Son évidence.  
Elle surf sur l'imaginaire  
Des histoires dorées,  
Celles des princes et princesses  
Qui m'ont accompagné  
Et qu'en consommant  
On peut apprivoiser.  
La publicité à l'écran  
Me sourit,  
Le slogan  
Me parle personnellement,  
M'atteint émotionnellement,  
Alors j'y réponds tendrement,  
En souriant largement,  
C'est peut-être cela,  
Le nouveau marketing direct.

C'est mon histoire,  
Ma mémoire  
Qui sont bouleversés  
Par ces mises en scènes cadrées.  
Touché dans mon intégrité  
Par tant de proximité,  
C'est comme si vous me connaissiez  
Depuis une éternité.  
Mais pour acheter,  
C'est une autre affaire,  
Le produit doit me plaire,  
Etre beau, utile,  
Pas cher  
Et non futile.  
Je me rappelle alors la voix  
Du poste de télévision  
Qui me susurre à l'oreille  
Que l'article est à moi,  
Qu'il me convient parfaitement  
Et qu'il doit finir sous mon toit  
Car il répond à une demande ciblée  
Et non satisfaite pour me combler.

## LA FEMME QUI DISPARAIT

Je l'ai vue  
De façon fugace,  
Elle m'a ignoré,  
M'a fermé  
La porte au nez.  
Dieu que cette femme  
Est belle,  
Elle a allumé ma flamme,  
Je veux être  
Avec elle.  
Je perds sa trace  
Au coin de la rue,  
Reste son parfum  
Qui embaume mon nez.  
Elle n'est plus qu'un souvenir  
Mais je ne l'oublie pas.  
Je rêve de suivre ses pas.  
Je continue mon chemin,  
Rêveur, je traverse le square,  
Et ô que le monde est merveilleux,  
Je la retrouve dans le jardin d'enfants,  
Un bambin dans les bras.  
Serait-elle mariée ?  
Tant pis pour moi,  
J'ai envie de passer mon tour,  
Car je ne vole pas  
Les femmes mariées.  
C'est alors qu'elle passe près de moi,

Son portefeuille tombe  
De son sac à mains.  
Téméraire, je lui remets dans la main.  
Le charme opère,  
Je lui propose d'aller prendre un café,  
Elle ne refuse point.  
Je lui parle de moi,  
Elle rit, elle commente,  
C'est comme si nous nous connaissions  
Depuis longtemps.  
J'apprends qu'elle est seule  
Avec son marmot,  
Alors je lui chante ma sérénade.  
Je lui demande de la revoir,  
Elle me dit à plus tard,  
Mais l'existence m'a prise à partie,  
Elle a disparu définitivement.  
Je pense sans cesse à elle,  
Nous ne nous sommes  
Jamais revus  
Mais son souvenir est éternel,  
Ses phrases résonnent  
Dans mes pensées,  
Elle m'a donné  
La force de surmonter  
Les dégâts de ma vie,  
Cela me suffit.

## LES AMANTS DU PONT DES SOUPIRS

Les amants du pont des Soupîrs  
Avaient l'un pour l'autre des sourires,  
De leur première rencontre ils avaient  
souvenir

D'une apparition comme avenir.  
Ils s'étaient déclarés leur flamme  
Mais la famille de la femme  
Les avaient chassés,  
En effet elle ne pouvait tolérer  
Un amour aussi accompli.

Alors un petit bambin naquit,  
Tout le monde se réunit  
Pour célébrer le baptême  
Et signer la fin de la haine.

Alors on put dire que la passion  
Des amants du pont des Soupîrs  
Avait donné à toute la population  
Son lot d'émotions.

Ces amoureux et leur bébé  
Étaient au centre de l'humanité,  
L'avenir des rois  
Passait par leurs combats,  
Et c'est en portant  
D'un air triomphant  
Le nouveau-né  
Dans la ville libérée  
Qu'ils apportèrent la paix  
Devant un ennemi défait.

## ANDY ET CLARK

Andy et Clark  
Sont deux homosexuels,

Ils vendent leur marque  
De vêtements au naturel.

La société  
Vient d'accepter  
Le mariage pour tous,  
Mais le pape tousse.

Andy a quitté ses amis,  
Clark a quitté sa famille  
Mais ils ne sont pas à l'abri  
De ceux qui veulent leur piquer leurs  
billes.

L'entourage garde le secret  
De leur relation,  
Il a honte de leurs émotions,  
Ils doivent se tenir discrets.

Les deux amoureux  
Filent le parfait amour  
Mais un jour,  
Ils sont ruinés, humiliés, brisés

Par un catholique effréné  
Dont la fille est amoureuse d'Andy.  
Celui-ci par des remords gangrené  
S'en va au paradis.

Clark prépare la mémoire  
De ce qu'il restera d'eux,  
Innocents ils sont tous les deux  
Et à son tour il part.

Décidément quelle intolérance  
D'une société qui lance  
L'idée d'universalité  
Quelle que soit les positions affichées.

## ELVIN ET VIRA

Elvin et Vira  
S'aimaient l'un et l'autre,  
Lui était meunier de farine d'épeautre,  
Elle était une diva.

Mais le monde les divisait,  
Il était pauvre, elle était riche,  
Pourtant elle était une petite biche,  
Lui était un travailleur parfait.

Ils voulaient célébrer leur union,  
Leurs familles respectives ont dit non :  
Ils n'étaient pas de la même religion.  
Pour eux c'était la consternation.

Alors ils se voyaient en cachette,  
Leur amour devint un supplice,  
Entre le cœur et la réalité, cette actrice,  
Ils expédiaient leur tendresse à la sauvette.

Mais le curé vit un jour les amoureux,  
Bras enlacés, petits mots doux,  
Il s'empara d'un courroux,  
Qui les sépara tous les deux.

Ils ne se virent plus jamais  
Sinon leurs familles disparaissaient.  
Ils s'envoyèrent des lettres  
Où leur douleur allait apparaître.

Ils furent chacun mariés de force,  
Mais sur leur peau, cette écorce,  
Ils avaient tatoué leurs deux noms  
Dessiné à l'unisson leurs blasons.

Vira, prise de chagrin, mourut sur scène,  
Elvin, quand il le sut, se tua à la peine.  
Ainsi dans la légende on chante  
Cette union divine, tendre, épatante.

Ils se sont rejoints aux cieux,  
Ils ne sont plus malheureux,  
Restent sur terre les regrets  
De ceux qui les connaissaient.

## DE MARS A JUPITER

De Mars à Jupiter,  
De Vénus à Calypso,  
Les dieux sont en colère  
Car rampent les feux de l'enfer.  
L'empereur agit aussitôt,  
Il ordonne la prière,  
L'offrande est pour bientôt.  
Le Temple tremble  
Sous les éclairs,  
Il faut calmer Poséidon,  
Les océans sont en furie.  
Les hommes ont déçu les cieux,  
Il faudra être plus humble, faire mieux,  
Pour mériter la miséricorde,  
Le brigand a forgé son armure,  
Mais il est pendu à la corde,  
Alors la paix revient,  
Le soleil point à l'horizon,  
La lueur de l'espoir  
Renaît dans la maison,  
Le centurion annonce  
Que la bête immonde a été tuée,  
Tout le monde est rassuré,  
Retournant à ses activités,  
Remerciant les divinités  
Pour leur aide sacrée.

## LE POURRI

Sa religion,  
C'est le dieu argent,

Sa raison,  
C'est les affaires,  
Son credo,  
C'est la bourse,  
Il contourne les lois  
Pour mieux exploiter  
La terre,  
Il achèterait  
L'atmosphère  
Pour faire du bénéfice  
Sur l'air.  
Sa petite entreprise  
Est prospère,  
Il veut la faire grandir  
Pour gagner  
Un maximum de pognon.  
Quand on lui parle  
Des lois sociales,  
Il tourne la tête,  
Il refuse le dialogue,  
Qu'est-ce qu'il est bête,  
Ce véreux, ce pourri,  
Mais les capitalistes l'adorent,  
Les syndicats sont matés  
Par sa dureté.  
Alors les ouvriers  
Haïssent son activité,  
On ne peut pas plaire  
A tout le monde,  
Mais cet être immonde  
Se fiche de la morale,  
Tous le vénèrent  
Quand il sort son or,  
Son arme fatale

## **BLANCHE-NEIGE**

Prof nous a quittés,  
Grincheux s'est multiplié,  
Simplet est toujours aussi naïf,  
Mais en fait, Blanche-Neige  
A la maladie du sommeil,  
Avec un médicament elle s'éveille,  
Son prince charmant est un médecin,  
Il va cueillir les herbes de la guérison.  
La belle-mère est toujours aussi laide,  
Mais son miroir enchanté  
Lui rend une image surannée,  
Elle sème la terreur  
Et les nains lui résistent,  
Le combat est incertain  
Quand tout à coup la princesse  
Prend sa baguette magique,  
Naît alors un univers fantastique,  
Un paysage enchanté  
Où tout le monde est gentil,  
Où tout le monde est comblé.  
La beauté des femmes  
Côte à l'intelligence des hommes,  
Mais oui vous avez rêvé,  
Cette terre-là n'existe pas  
C'est moi qui l'ai imaginée.

## **O DOUCE FRANCE**

Le thym, la sarriette et le serpolet  
Sentent bon les herbes de Provence,  
Le foie gras est un met délicat  
Du sud-ouest de la France.  
O mon pays,  
A l'art de vivre si doux,  
Tu entretiens les traditions  
De ta civilisation.  
A cette époque moderne,  
Le vin vient de Californie,  
Tout se perd,  
Ça va de mal en pis.  
Les touristes saccagent la garrigue,  
La côte sauvage est bétonnée,  
Reste l'âme des clochers.  
Ce village gaulois me plaît beaucoup,  
Allons boire un coup  
A la santé de nos aïeux,  
Puis nous mangerons  
Une bonne potée auvergnate.  
Tous les fromages de ce pays  
Sont une offrande aux divinités,  
Puisse-t-il cela continuer,  
C'est un SOS aux vents salés...

## **COLERE !!!**

Je me mets en colère  
Face à ce monde qui s'indiffère  
Là où il y a des problèmes de société.  
Les inégalités, le chômage, la guerre,  
Vous les voyez devant votre télévision,  
Pour certains enfants c'est le seul horizon,  
Pour vous ce n'est qu'une information.  
Il faut remuer ciel et terre  
Pour trouver une solution,  
Sinon le mal va ramper  
Jusque dans vos foyers.  
Vous qui avez eu de la chance,  
Les sinistrés vous demandent  
D'ouvrir votre cœur,  
De partager un peu leurs malheurs.  
Ce sont les puissants qui décident,  
Une administration bien lente exécute.  
Avant que la raison se dessine,  
Il peut se passer des catastrophes.  
Le groupement des individualités  
Lui donne une force considérable,  
Je vous ordonne de marcher,  
De réparer de manière admirable.

## **DES MURS POUR HORIZON**

Quand on construit des murs,  
Quand des barricades se lèvent,  
Ce sont les libertés qu'on achève,  
Les livres ne feront plus foi,  
Les temps vont devenir durs.  
Ce pays, ma terre promise,  
Symbole de la réussite possible,  
Se refermera telle une coquille de noix,  
S'isolant un peu plus de l'effervescence.  
C'est un désastre pour les commerçants,  
Se révoltent alors les habitants  
Contre ce nouveau couvre-feu,  
L'apparence de futurs odieux.  
Levez-vous et protestez  
Contre ces lois si dures  
Qui veulent nous empêcher  
De nous rencontrer.  
Point de justification valable,  
Le béton n'empêchera jamais  
Aux gens de circuler.  
Cette cicatrice dans le paysage,  
Symbole de la haine des hommes,  
Est un mauvais présage  
Du dictateur qui arrivera  
Et décidera seul  
De balayer les frontières  
D'un revers de main ravageur.  
Alors c'est l'heure  
De manifester, de crier, de pleurer,  
Ces larmes vont fertiliser la terre,  
Celle de nos ancêtres  
Qui venus de tous horizons  
Ont construit la Nation.

## L'INFIRMIERE DE LA CROIX-ROUGE

Les inondations  
Avaient envahi  
La région.  
La catastrophe naturelle  
Dévastait le paysage,  
Les maisons.  
Avec un sang-froid  
Exceptionnel,  
La jeune infirmière  
De la Croix-Rouge  
Allait au plus près  
Et au plus pressé  
Des sinistrés.  
Regards désespérés,  
Une lueur dans leurs yeux  
S'allumait  
Quand elle apparaissait.  
Avec son air si doux,  
Si calme,  
Dans son bateau  
Elle les dégageait  
Des eaux,  
Ce tombeau.  
Elle leur parlait

Avec des mots rassurants,  
Ainsi elle leur apportait  
Du réconfort.  
En se voyant secourus,  
Ils savaient  
Qu'ils étaient sauvés  
De la mort.  
L'envie de vivre  
Des habitants  
Etait son remerciement.  
Alors elle travaillait sans relâche,  
Dure à la tâche,  
Elle s'investissait totalement.  
Elle avait des gestes si naturels  
Qu'on pensait que la belle  
Enlèverait toute la misère  
Avec sa tête ronde,  
Et Dieu sait qu'il y en avait  
De la souffrance.  
Quand vient l'ambulance,  
C'est l'humanité et l'amour qui dansent  
Car des femmes comme cela  
Sauvent le monde.



## PRENDRE...

J'ai pris la porte,  
Sinon j'allais prendre un coup,  
J'ai ainsi pris mes jambes à mon cou.  
Je prenais un verre  
En prenant du plaisir  
Avec une charmante demoiselle.  
Mais un homme baraqué  
M'a pris à parti,  
Il m'a dit  
Qu'il prendrait soin de moi,  
J'ai donc d'un pas décidé  
Eté prendre l'air.  
Je me suis pris par la main  
Pour prendre la fuite  
Et ne plus revenir.  
Mais prenant la mouche,  
Je me suis mis à écrire  
Avec les subtilités  
De la langue française  
Ce qui m'était arrivé :  
J'y ai pris mon pied.  
Ça m'a aidé  
A prendre les choses  
Avec le plus de recul possible,  
J'ai pris le dernier train,  
Celui de l'âge adulte,  
Celui de la maturité.

## LE PRINCE CHARMANT

Le prince charmant  
Venait d'avoir dix-huit ans.  
Il se battait  
Au service du roi,  
Sur son cheval  
A la crinière d'argent.  
Toutes les femmes  
Se pâmaient  
Quand il arrivait,  
Mais la plus amoureuse,  
C'était la blanchisseuse,  
Une petite servante  
Dont la longue robe noire  
Cachait ses formes attirantes.  
Il ne la remarqua point,  
Mais un jour,  
Alors qu'il était  
De passage dans le village,  
Son cheval, effrayé par la foule,  
Se cabra.  
Il tomba.  
La souillon,  
En l'aidant à se relever,  
Découvrit son beau visage,  
Puis disparut,  
Tel un mirage.  
Le prince subjugué  
Lança alors ses armées  
Pour qu'elles cueillent,  
Avec douceur,  
La belle fleur.  
Il l'épousa sur l'heure.  
Devenue princesse des cœurs,  
Elle s'occupa des pauvres,  
Et dans sa tenue mauve,  
Elle priait dans son alcôve  
Afin que le bonheur  
Arrive aux femmes,  
Ses sœurs.

## JE VEUX ETRE UN ARTISTE

Moi le chanteur,  
Je fais danser les foules,  
Moi l'acteur,  
Je leur donne la chair de poule,  
Moi l'écrivain,  
Je rends mes lecteurs sereins.  
La création artistique  
Est fantastique  
Pour partager des émotions  
Avec le public,  
La population  
Fait les idoles,  
Les coule,  
Les cajole.  
Les moins chanceux  
Sont les plus malheureux,  
Ils n'arrivent pas à percer,  
Ce sont des génies oubliés.  
L'art est la figure du monde,  
La note est toujours ronde,  
Et tant qu'il y aura de la création  
Restera vivante  
La liberté d'expression.

## LE POISSON-CLOWN

J'étais un joli  
Poisson-clown,  
Je nageais tranquillement  
Dans les mers du sud,  
Ce merveilleux  
Coin de paradis  
Quand un requin  
Me prit à partie.  
Alors je fuis  
Et je me perds  
Tel un Nemo  
Qui a perdu son père.  
Je vois  
Un magnifique asticot,  
Mais lorsque je le mange,  
Je suis happé  
Par une canne à pêche.  
Je me retrouve  
Au milieu d'un yacht,  
Un somptueux bateau,  
Dieu que les filles sont belles,  
Dans leur petit maillot,  
Sur le pont  
C'est champagne à gogo,  
Buffet à l'horizon.  
Je panique lorsque je vois  
Mes amies les sardines  
Grillées, en rang d'oignon,  
Mais le miracle est arrivé.  
Comme j'étais beau,  
Ils m'ont gardé,  
Ils m'ont mis dans un aquarium,  
Depuis j'ai une vie paisible,  
Fini l'océan, ce capharnaüm.

## LE PARFUM DES OCEANS

Ce parfum  
Des océans  
Sent bon  
Les embruns.  
Au bout du quai,  
Ces marchandises  
Viennent des tropiques,  
Je veux voyager  
Par-delà l'équateur.  
Dans les airs,  
Un goéland  
Me rappelle  
Que l'aventure  
Vers les mers du sud  
Commence  
Avec mon bateau.  
En route,  
Matelot !!!  
Je mets les voiles,  
Mais un coup de vent  
Se lève à l'horizon.  
A l'unisson,  
Nous prions Poséidon.  
Sains et saufs,  
Nous gagnons la côte.  
Je suis bien sur terre,  
Les vagues  
Ne me mettent pas à l'envers,  
Ma vocation de marin  
S'arrête au bout du chemin,  
L'eau n'est pas mon élément,  
Le capitaine ment.

## LES ILLUSIONS D'UN ENFANT

C'est un petit garçon perdu,  
Enfermé dans son lit,  
Qui jamais ne rit,  
Et qui rêve à sa fenêtre  
De rejoindre les oiseaux.  
Il est au milieu de la nuit,  
Sa chambre est sa prison,  
Il vient de perdre ses illusions.  
Les grands ont leurs raisons,  
Il ne comprend pas leurs réactions,  
Alors il pleure avec émotion.  
Il prend son avion  
Et joue au petit soldat  
Pour vaincre ses démons,  
Le cauchemar des enfants sages.  
L'ombre des nuages  
Comme par enchantement  
Disparaît au soleil levant.  
La promesse de son père  
Ouvre ses yeux  
Vers les cieus,  
Il prie pour exhausser ses vœux.  
Cette fois-ci,  
C'est la paix des anges  
Grâce à ce gamin étrange  
Qui a invoqué les dieux.

## LA BELLE ET LE MONSTRE

La belle  
Était un peu sotte,  
Elle se promenait seule  
Dans la forêt  
A la nuit tombante.  
Il faut dire que ses parents  
Se moquaient d'elle éperdument.  
Aussi, quand elle rencontra  
Un bébé monstre,  
Elle ne prit pas peur  
Et lui parla.  
En lui demandant  
Le chemin de la chaumière  
De Grand-Maman.  
La bête avait faim  
De chair humaine,  
Mais elle était amoureuse  
De cette beauté merveilleuse.  
Alors l'animal se mit  
A la faire rire  
Par ses pitreries.  
Cette dernière,

Instinctivement,  
Lui fit un baiser  
D'amitié  
Pour le remercier  
De tant de gaité.  
Le monstre se transforma alors  
En prince charmant,  
Alla tuer  
De son épée  
La méchante sorcière  
Qui l'avait ensorcelé.  
Ainsi dé-diabolisé,  
Il put épouser  
La jeunette,  
Celle qu'il avait toujours  
Désiré.  
Cette dernière courait autrefois  
De grands dangers,  
Alors il s'était sacrifié  
En se donnant à la méchante marâtre  
Pour la calmer.

## JUPITER

Jupiter,  
Dieu tout puissant,  
Qu'as-tu fait  
Pour les innocents,  
Ceux qui sont en prison  
Par ta déraison ?  
Tu décides seul,  
Tel un dictateur,  
Suivi par tes apôtres,  
Des vauriens,  
Des petits chiens.  
C'est une bien pâle copie  
D'une démocratie  
Qui paraît finie.  
Des forces néfastes  
Surgissent de la terre,  
Le monde s'en va en guerre,  
Elle ne s'arrêtera  
Que lorsque toi, Jupiter,  
Tu auras libéré l'oiseau.  
La population  
Est sensible à l'émotion,  
Réfléchis, Jupiter,  
Avant de te mettre en colère.

## LA BELLE JARDINIÈRE

La belle jardinière  
Admirait son jardin,  
Elle avait bêché,  
Semé, planté,  
Tel un laboureur,  
Et maintenant  
Elle pouvait profiter  
D'un regard  
De la beauté  
Des parterres cultivés.  
Muguet, jasmin, violettes,  
Haricots, salades, blettes,  
Romarin, ciboulette, thym,  
Pommes, figes, raisins,  
Tout s'harmonisait  
Dans son monde parfait.  
Les fleurs l'égayaient,  
Les arbres fruitiers donnaient,  
Les plantes aromatiques sentaient,  
Les légumes allaient être ramassés.  
Elle en ferait une bonne soupe  
Ou un plat relevé,  
Une offrande pour les invités.  
Tous le goûteraient avec délectation,  
Il y avait qualité et quantité.  
C'était un ange  
Qui lui avait donnée  
Ses outils dans la grange  
Pour entretenir sa terre,  
C'était l'expression de sa foi  
Que de remercier les abeilles  
D'emmener le précieux pollen,  
Ainsi les petites graines  
Allaient faire perdurer  
Son jardin d'Eden.

## VILLE LUMIERE

Paris,  
Ma reine,  
Tu es la plus belle  
Des villes du monde.  
De la tour Eiffel,  
La centenaire,  
A Montmartre,  
L'altière,  
En passant  
Par les Invalides,  
Je marche d'un pas  
Rapide.  
J'ère  
Dans les avenues,  
On est toujours bienvenus,  
Surtout sur les Champs-Élysées.  
Tes musées,  
Le Louvres, Orsay  
Regorgent de mille trésors.  
Tu es riche,  
Et alors ?  
Capitale  
De la France entière,  
Tu irradies aussi  
Sur la terre,

Toi la ville lumière,  
Celle qui ne dort jamais,  
Celle qui ne se rend jamais.  
Car humiliée,  
Tu t'es toujours redressée,  
Même dans les heures  
Les plus sombre  
Que tu as passées.  
De l'ombre est sorti  
L'éclair  
Qui t'a libéré  
Du joug ennemi.  
A l'heure de la rapidité,  
Tu as su te transformer,  
Tes entrailles ont été lacérées  
Pour laisser passer la modernité.  
Les stations de métro  
Evoquent l'histoire.  
L'architecte construit des gratte-ciels,  
Tu n'es pas en retard,  
Tu as rendez-vous  
Avec le futur,  
Le XXIème siècle  
Sera ton aventure.

## REVEILLE-TOI

Christophe Colomb,  
Réveille-toi,  
Le monde est devenu fou,  
Il ne tourne plus rond.

Karl Marx,  
Réveille-toi,  
L'homme a enseveli l'égalité  
Au nom des individualités.

Voltaire,  
Réveille-toi,  
L'humanité est privée de liberté  
Avec toutes ces atrocités.

Martin Luther King,  
Réveille-toi,  
La guerre va abattre  
Celui qu'on idolâtre.

Fraternité,  
Tu t'es souvent perdue  
Mais tu as toujours survécu.  
L'argent achète tout,  
Mais n'aura pas la vérité.

L'essence de l'homme,  
C'est la démocratie,  
C'est ce que les anciens  
Nous ont légué,  
Nous ont dit.

Alors à nos enfants,  
Nous devons laisser  
Sans l'abîmer  
Ce dont nous avons hérité.  
Le futur est fait du passé  
Auquel s'est ajoutée l'actualité.

Ainsi se construit l'histoire,  
Les hommes bâtissent l'espoir  
D'un monde meilleur  
Où l'idéal serait le bonheur  
De tout un chacun,  
De chaque citoyen,  
Dans le respect de l'autre  
Comme l'ont écrit les apôtres.

## LA SIRENE

La sirène,  
Au milieu des baleines,  
N'arrivait pas à attirer les marins,  
Qui étaient si loin.  
Ils redoutaient les requins,  
Mais un jour sombra  
Dans les fonds marins  
Le vaisseau « Attila ».  
Enfin elle avait des invités  
Dans son palais argenté  
De l'antiquité.  
Elle prit sa lyre  
Et alla chanter à leurs oreilles  
La douceur au fond des océans  
Et ses mille merveilles,  
Les charmant  
Sur ses coraux vermeils.  
Le capitaine amena ses gars  
Vers leur futur trépas,  
Ils étaient envoûtés  
Par tant de chasteté.  
Ainsi commença leur long séjour,  
Délicieux tous les jours,

Tandis que les veuves éplorées  
Priaient les divinités  
De leurs rendre leurs maris  
Depuis si longtemps partis.  
Le temps avait assez duré,  
Les marins commençaient à s'ennuyer,  
Mais ils étaient hypnotisés  
Par l'esprit de la cité.  
Alors l'innocent mousse Belot  
Planta son couteau  
Dans le cœur de la belle,  
Elle s'envola telle une hirondelle  
Et les marins libérés  
Purent s'évader  
A la surface des océans.  
Il y avait un ouragan  
Mais ils hélèrent un navire  
Et de leur piège ils partirent.  
Femmes et enfants firent la fête,  
La malheureuse récupéra ses gambettes,  
Mais la laideur l'envahit.  
Depuis tout le monde la fuit.



## **ETRE FEMME**

La femme libérée  
Qui se fait moquer  
Par des machos invétérés  
Veut procréer  
Et travailler,  
Veut élever  
Et exister.  
Elle ne supporte pas  
De se voir en bas.  
Féministes, levez-vous,  
Défendez-vous,  
Les filles ont autant d'atouts  
Que ces stupides garçons !!!  
Le foyer n'est pas  
Votre seul horizon,  
On vous aidera,  
Car la patrie a envie  
De vous donner  
Votre chance aussi.  
Vous danserez  
Au son du canon,  
Cette impitoyable vérité  
Qu'est la société.  
Vous tiendrez votre place

A la maison,  
Vous ferez face  
A toutes les situations !!!  
Vous envahirez  
La vie publique,  
La vie politique,  
Pour que plus jamais  
Une femme ne se fasse violer,  
Pour que plus jamais  
Une femme ne se fasse battre.  
Les codes qui existaient  
N'ont plus droit de cité,  
Vous devez les abattre.  
Alors vous pourrez  
Avec puissance justifier  
Ce fragile équilibre  
Qu'est la féminité,  
Le sexe faible devient fort,  
Les mâles auront tort  
De vous brimer,  
Ici vient l'égalité,  
C'est votre liberté  
Et votre sécurité  
Qui est engagée.

## **L'ÉCUREUIL**

L'écureuil  
Plantait son gland  
Dans la terre  
Pour les jours  
De disette,  
Espérant  
Le retrouver  
Là où il l'avait  
Laissé.  
Mais il avait  
Bien gratté,  
Il n'était pas  
Au bon endroit.  
Il avait perdu  
Son repas.  
La graine sauvée,  
Quant à elle  
Allait donner  
Un magnifique chêne.  
C'était l'hiver  
Et l'animal  
Devrait attendre  
Le printemps  
Pour se sustenter  
Correctement.  
A tous ceux  
Qui placent  
Leur argent  
A la bourse,  
Vous n'êtes point sûrs  
De récupérer  
Votre mise,  
Vos noisettes,  
La retraite

Que vous attendez  
Peut partir  
En fumée.  
Vous ne pourrez  
Qu'admirer  
La beauté  
De ce que vous  
Avez semé.

## **LA BELLE DE L'ÎLE DE RÉ**

Je la vis sur la plage,  
Elle était si belle,  
C'était le soleil couchant.  
Elle disparut d'un coup  
Comme un cheval au galop,  
J'allais être bien seul  
Au bord de l'océan.  
Alors je rentrais chez moi,  
Pensant à cette magnifique sirène,  
Et quel ne fut pas mon étonnement  
De la retrouver au coin du feu.  
J'avais peut-être rêvé,  
Je me pinçais mais c'était la réalité,  
Elle était à moi pour l'éternité.  
Depuis nous vivons  
Un vrai conte de fée,  
Je ne sais toujours pas  
Comment elle est arrivée,  
Elle a gardé son secret,  
Je dois simplement en profiter.  
Mon cœur est tout gai  
De vivre avec la belle  
De l'île de Ré.

## CE QUE JE VAIS

Tout ce que tu veux,  
Je vais te le donner,  
Je vais t'offrir le paradis,  
Car je suis le génie,  
Celui de la lampe  
Qui exécute les ordres,  
Fait des miracles  
Et tisse avec ses cordes,  
Des toiles  
Pour prendre les hordes  
De barbares,  
Ces gens sans miséricorde  
Qui veulent imposer leurs lois.  
Mais je suis là, aies la foi,  
Je me bats, tu as ma parole.  
Je te jure fidélité  
Pour l'éternité.  
Tu auras l'or,  
L'encens et la myrrhe,  
Les rois mages sont passés,  
Ils t'ont apporté  
Ce fabuleux trésor  
Pour t'accueillir.  
Sois heureuse, ma chérie,  
Sois heureuse, je t'aime  
Et je le serai aussi.

## LA GREVE

La multinationale était prospère,  
La compagnie ne connaissait pas les  
frontières,  
Les dirigeants faisaient affaire,  
Les propriétaires étaient milliardaires.  
Mais ils ne virent pas arriver  
La révolte en marche des oubliés.  
Car les salariés demandaient leur dû,  
Depuis longtemps ils ne l'avaient pas eu,  
Ils firent un piquet de grève.  
Leur union faisait leur force,  
Après quelques temps la direction  
Demanda une trêve.  
Les syndicats sans émotions  
Pour l'argent roi,  
Adoptèrent une ligne dure,  
Ils ne lâcheraient pas.  
Ils refusèrent, demandant plus de droits,  
Plus d'acquis sociaux  
Combats pour lesquels  
D'autre avant eux avaient souffert,  
Et d'autres après eux chanteraient justice.  
La situation s'envenimait,  
Les manifestants dans la rue  
En venait aux mains avec les forces de  
l'ordre.  
Personne n'abandonnerait ses positions,  
Alors le gouvernement s'en mêla  
Car il redoutait la révolution,  
C'est alors qu'on donna un horizon  
Aux ouvriers en colère,  
C'était une grande avancée,  
Travailleurs vous avez gagné,  
La victoire est belle,  
Vous avez de nouvelles libertés.

## TECH NEWS

Dans les nouvelles du journal,  
Je lis sur les dernières nouveautés  
Des nouvelles technologies.  
Elles sont mécaniques,  
Electroniques,  
Numériques,  
Une révolution  
Dans la maison,  
Une évolution  
Dans l'entreprise.  
Les chercheurs  
Sont au labeur,  
Leurs neurones,  
Tels des drones,  
Photographient l'actualité  
Pour imaginer les nouveautés.  
Biologie  
Et technologie  
Vont fusionner  
Pour créer les objets,  
Ces derniers-nés,  
Rencontre futuriste  
Entre robotique et humanité.  
L'homme a gagné  
La conquête de son habitat.  
Son imagination emmènera  
La société vers l'infini,  
Le grand, le petit.  
Ainsi le monde n'aura  
Plus de secrets  
Pour ces ingénieurs  
Qui tous les jours  
Mettent au grand jour  
Leurs découvertes,  
Ces avancées discrètes.  
Le savoir  
Est devenu...  
Superpouvoir.

## LA COCCINELLE

C'était une petite coccinelle,  
Qu'elle était belle,  
Avec ses ailes  
Rouges à points noirs.  
Pourtant elle n'était pas  
Exceptionnelle,  
Elle ne faisait que se poser  
Sur les jolies feuilles vertes,  
Pour leurs faire du bien  
En mangeant les mauvais pucerons.  
C'était bien mieux que les fertilisant,  
Produits chimiques et intoxicants,  
Elle rendait ainsi saine la nature.  
Mais les temps étaient durs,  
L'homme détruisait son habitat,  
Alors sans cesse,  
La bête à bon Dieu déménageait,  
Volant de maison en maison,  
A la recherche d'un petit cocon.  
Elle le trouva chez Louis,  
Vieux monsieur tout rabougri,  
Ancien vétérinaire  
Qui accueillait les insectes  
A bras ouverts,  
Sans distinction de race ni d'origine.  
Alors la coccinelle  
Se remit à chanter,  
La nourriture était abondante,  
Qu'il était confortable le sommier.  
Elle prit donc sa retraite  
Et au milieu de ses amies,  
On pouvait entendre jour et nuit  
Le singulier bruit  
Des pensionnaires du vieux Louis.

## LA BELLE SOCIETE

Ma belle,  
Cette petite société  
Est la fille du dieu argent  
Et de madame cupidité.  
A la bourse ou à la vie,  
Elle a choisi  
De se faire baptiser  
Par la monnaie du pape.  
Cette fleur a enchanté  
Toute sa jeunesse,  
Pendant son enfance,  
Elle n'a cessé de croître  
A l'abri des regards agressifs  
De la concurrence.  
A sa majorité,  
Elle fut capitalisée,  
Les hommes se sont précipités  
Sur cette valeur sûre.  
Elle a fait du charme  
Pour se marier  
Par une OPA,  
J'ai publié les bans,  
Et les prétendants  
Se sont comptés par milliers.  
Elle a trouvé un compagnon  
De fortune,  
Alors ma compagnie  
A fait des enfants  
Partout dans le monde,  
Toutes ces usines  
Qui chanteront l'internationale,  
Par celle des révolutionnaires  
Mais celle des multinationales.  
Depuis elle vieillit bien,  
Mais dans son siège,  
Elle a les rouages un peu grippés  
De vieille dame âgée.  
Alors les jeunes loups de la finance  
Qu'elle a accepté d'adopter  
Vont l'accompagner  
Vers l'éternité.

## L'AIGLE

C'était un aigle  
Aux plumes argentées,  
Majestueusement il volait  
Par-delà la contrée.  
Un jour je le vis arriver  
Au-dessus de mon nez,  
Ses yeux de perle  
Brillaient avec éclat.  
Il me dit  
Qu'il cherchait sa proie,  
Je lui répondis  
Qu'elle n'était pas là,  
Il avait l'air déçu  
De ne pas avoir mangé,  
De ne pas être repu,  
Quand soudain un lapin  
Traversa le chemin.  
Alors il plongea en piquée,  
L'animal fut attrapé.  
C'était son repas  
Qu'il partagea avec moi,  
Moi qui avais faim.  
Depuis c'est mon ami,  
Ma famille est ses petits.

## LA FIN DE LA GUERRE

Le ciel s'est embrasé,  
L'horizon s'est obscurci,  
Les canons ont fumé.  
Puis la guerre s'est arrêtée  
Quand le dictateur a été tué :  
L'humanité a vaincu  
Le diable dans la rue.  
Une lueur d'espoir est née  
Parmi les populations sinistrées  
Errant sur les décombres :  
La guerre a été une hécatombe.  
L'armistice a été signé,  
Les fusils, les avions  
Se tairont pour un bon moment.  
Après le feu, le froid,  
Malgré la douleur,  
La vie et sa douceur  
A repris.  
Les populations  
Qui sont restées au pays  
Ont résisté  
Sous les bombes  
A la dictature,  
A la torture.  
Le conflit a été terrible,  
Les crimes ont été horribles.  
Entendant  
L'appel au secours  
Des enfants de la guerre,  
Les libérateurs,  
Ces hommes courageux  
Et sages  
Ont fait de leur mieux  
Pour changer le visage  
De la terre.

## L'ENFANT

Les yeux d'un enfant  
Sont plus bleus que le ciel,  
Sont plus noirs que le fond des océans.  
Ils attirent le regard de ses parents,  
Leur progéniture attendant  
Qu'on soit doux comme du miel  
Avec ses désirs de jeune adolescent.  
Quand il grandira,  
Le petit se révoltera  
Contre les vents de la misère,  
Contre les aléas de la terre.  
Mais il déploiera ses ailes  
Et volera  
Telle une hirondelle  
Bien au-delà  
De cet arbre planté là.  
Dans le ciel,  
Il verra les étoiles,  
Et choisira celle  
Qui accompagnera sa voile,  
Cette femme avec qui il se mariera,  
Celle qui choisira son aura.

## MA PETITE AFFAIRE

Ma petite affaire  
Va bien,  
J'aimerais bien  
Qu'elle devienne  
Une grande affaire.  
J'invente,  
Je créé,  
J'investie  
Dans de nouveaux produits,  
J'embauche,  
J'organise,  
Je compte  
Pour une bonne gestion.  
La concurrence  
Est rude,  
Mais je suis  
Différent,  
A part,  
Innovant,  
Je vends  
Des nouveautés  
Adoptées,  
Utilisées,  
Adaptées  
A mes clients  
Qui sont contents.  
Alors j'écris  
Ma réussite,  
Elle est fugace,  
Elle file des mains,  
Elle est précaire,

Mais elle est là  
Grâce à mes salariés  
Qui se donnent  
Sans compter  
Pour mettre au point  
Mes idées,  
Mes créations,  
Mes réactions.  
J'en profite  
Pour toujours  
Avoir un temps  
D'avance.  
C'est l'assurance  
Du succès  
Contre l'ignorance  
Du marché.  
Les efforts sont  
Importants,  
Ingrats,  
Comptés,  
J'espère qu'ils seront  
Récompensés.  
Demain je serai  
Plus beau,  
Plus fort,  
En expansion.  
L'argent  
Est ma religion,  
Le monde  
Est mon horizon.

## EN COMBATTANT

En combattant  
Les ennemis  
De la nation,  
J'ai trouvé  
Ma cavalière,  
Celle qui avait  
La démarche altière.  
Elle portait haut l'épée,  
Elle avait rassemblé  
Une armée  
De petites gens,  
Et elle, devant  
Avec son cheval,  
Donnait l'exemple  
A ses troupes.  
Je la trouvais  
Fort séduisante  
Avec ses oripeaux,  
Alors je suis allé  
A ses côtés  
Pour fendre le malin.  
Ma fougue  
Lui plaisait,  
A cette guerrière !!!  
Alors quand la bataille  
Fut terminée,  
Nous avons gagné,  
Nous nous sommes rangés  
Des canons  
Pour célébrer  
Notre union.  
Depuis, notre émotion,  
C'est notre enfant  
C'est pour lui  
Que nous allons  
De l'avant.

## LA SARDINE

Le pêcheur  
L'a ramassée  
Dans ses filets  
Comme une belle femme  
Qu'il séduisait.  
Elle avait la peau  
Couleur d'argent,  
A la criée  
Elle vaudrait  
Son pesant d'or.  
Bien serrée  
Dans sa boîte  
En fer blanc,  
Je l'achète,  
Je préfère  
La sardine  
Au thon  
Ou au maquereau.  
A l'huile d'olive  
Ou au citron,  
Je mangerai  
Avec délectation  
Ce petit poisson,  
Un repas  
Avec un bon vin,  
Je suis repu,  
Je suis bien.



## LA VIEILLE MARGOTTE

La mère Margotte  
Médissait sur notre couple.  
Elle disait  
Que j'étais PD,  
Que je buvais de l'alcool,  
Là où je t'ai trouvé  
Et je ne bois que du café.  
Elle disait  
Que tu étais une mauvaise mère,  
Que la maison était sale,  
Que tu t'occupais mal de ton fils,  
Qui passait son temps à pleurer  
Sous les coups que je lui aurais  
Donnés.  
Elle disait  
Que j'étais un fainéant à la maison,  
Un bon à rien au travail,  
Moi qui ne comptais pas mes heures  
A mon dur labeur.  
Elle disait  
Que nous étions fauchés,  
Que nous avions des dettes,  
Mais ma fierté  
Dans la pauvreté  
C'est de ne pas avoir emprunté.  
Elle disait  
Que j'avais chopé  
Une mauvaise maladie,  
Que ça m'avait renfrogné,  
Et que de cette mauvaise santé  
J'allais bientôt en mourir.  
Elle disait

Que je courais les jupons  
Et que tu étais une pute  
Qui séduisait,  
Se donnait  
Et dépravait  
N'importe quel jeune garçon.  
Elle disait  
Que le samedi soir au bal,  
Nous n'étions que des traînées,  
Et que je frappais d'un uppercut,  
Sous l'emprise d'un rail de coke,  
Des villageois innocents,  
Des hommes  
Qui n'avaient rien demandé.  
Mon dieu, où a-t-elle  
Eté chercher  
Toutes ces obscénités ?  
La vieille Margotte,  
Qui passait son temps  
A la fenêtre  
De son appartement  
A coudre et observer,  
Est morte  
Aujourd'hui.  
Paix à son âme,  
Cachez votre joie  
Jusqu'à ce qu'elle soit  
Enterrée.  
Après, cet événement,  
Vous pourrez le fêter...  
Vous serez libérés !!!

## LA COURSE DES CŒURS

L'horloge passe,  
Je t'enlace,  
Tu te tracasses,  
Jamais je ne me lasse  
De t'avoir à mes côtés,  
Toi ma dulcinée.  
Je t'attends,  
Tu prends le temps,  
Cette bague est le symbole  
Telle une parabole  
De notre alliance sacrée  
Que nous avons célébrée  
Devant cette assemblée.  
Pour nous amis,  
Nous sommes un couple uni,  
Ce qui nous a divisés  
Va à jamais nous lier,  
Un amour indestructible,  
Tel un bateau insubmersible.  
Les icebergs nous menacent,  
Mais nous sommes tenaces  
Et à la jetée du port,  
Changement de bord,

Nous tournons sous les vents,  
Nous avons vaincu les éléments  
Et nous sommes les grands gagnants.  
Nous arrivons en tête  
Sur la ligne d'arrivée  
De cette course au large.  
Avec notre barge,  
Nous aurons louvoyé,  
Nous aurons navigué,  
Pour finir les premiers ;  
C'est notre pari de l'avenir  
Que nous allons obtenir,  
Il sera validé  
Par les dieux rassemblés.  
Rien ne nous arrêtera,  
Nous stopperons le paria,  
Tu l'aimais ma chérie,  
Mais il nous nuisait à l'infini,  
Tu n'entendras plus parler de lui.  
Il ne restera que nous deux  
Tels deux amoureux  
Comme au premier jour...  
Alliés pour toujours.

## JEUX AMOUREUX

Au jeu de l'amour,  
Elle avait eu le bon numéro,  
Elle avait tiré le roi de carreau.  
Belote et rebelote,  
Les prétendants,  
Nombreux à ses abords  
Etaient systématiquement  
Reconduits dehors.  
Mais elle était malheureuse,  
Car son amour  
De toujours  
Avait joué la dame de cœur,  
Et son valet de pique  
Tua son mari.  
Le trèfle noir  
Devint la couleur  
Du deuil,  
Elle avait perdu  
Tout son pouvoir,  
Tomba dans les écueils.  
Elle se mit alors à trahir  
Celui qu'elle avait toujours chéri,  
Le détestant publiquement,  
L'aimant tendrement.  
A ce jeu, on se pique,  
Mais son as engagé,  
Ce pilote d'exception,  
Ne pouvait pas faire  
Marche arrière,  
Sinon on l'aurait eu  
Par derrière.  
Les rois et les reines,  
Réunis par le joker,

Décidèrent  
D'arrêter la guerre.  
Pour cela il fallait occire  
De la terre l'erreur,  
Celui qui profitait de la situation  
Pour mener le monde à l'explosion.  
Au grand loto de l'univers,  
Les cavaliers du tarot  
Avaient tiré le bon numéro.  
Ils chassèrent le petit,  
Et sans excuse,  
Battirent le félon  
Dans sa maison.  
La belle,  
Joueuse  
Et rieuse  
Profita alors  
Du soleil couchant  
Pour abattre ses cartes.  
Cette partie  
Avait été héroïque,  
Le sang n'avait pas coulé,  
La prise du bout était pratique.  
Au loin on entendit un hurlement,  
Celui du perdant,  
Qui ne pouvait que constater  
Que ses ennemis avaient gagné.  
Le jeu de l'amour  
Était la guerre des cœurs,  
Le rouge et le noir  
Étaient des sentiments  
Des plus grands.

## LA PASSAGERE DU TEMPS

C'était une femme  
Demi-sœur du roi  
Qui devait traverser  
L'Atlantique,  
Pour épouser  
Un homme riche  
Des colonies.  
Plein Ouest,  
Vent arrière,  
Le voilier voguait  
Lorsqu'il fut prit  
A partie  
Par l'ennemi.  
La passagère  
Devint prisonnière,  
Elle arriva  
Au Mexique  
Et fut vendue  
Sur le marché aux esclaves.  
Elle devint servante,  
Mais le roi,  
Alerté,  
Déclencha une guerre  
Pour la récupérer.  
Ses légions  
Firent feu  
De tous leurs canons.  
Bientôt,  
La princesse  
Fut libérée.  
Les plans  
Avaient changé,  
La jeune femme  
Devait diriger  
Cette nouvelle colonie  
Que les armées

Avaient conquis.  
Elle dirigea le pays  
Avec douceur,  
Ecoutant les malheurs  
De la population,  
Atténuant  
Le dur labeur  
Des travailleurs  
Par des considérations  
Sociales,  
Protectrices,  
Novatrices,  
Abolissant l'esclavage,  
Faisant fuir les sauvages :  
Elle n'avait pas oublié  
Qu'elle avait été  
Prisonnière,  
Elle la princesse  
Altière.  
Elle s'était mariée  
Avec son peuple,  
Elle n'eut point d'homme  
Dans sa vie.  
Quelques temps plus tard,  
Elle fonda la République,  
Présidente élue,  
Elle mourut  
Quelques temps plus tard,  
Vingt et un coups de canons  
Furent tirés,  
L'émotion  
Avait gagné  
Le monde entier,  
Pour lequel  
Elle était la belle  
Pour l'éternel.

## **LE BON DIEU DANS SON ATELIER**

Le bon Dieu  
En ce jour,  
S'est mis à bricoler  
Dans son atelier.  
Ce que font les hommes  
De ce monde  
Qu'il leurs a légué  
Ne lui plaît pas assez.  
Vous comprenez,  
Les guerres,  
La misère,  
Ça commence  
A l'escagasser.  
Un peu de sagesse,  
Dit-t'il,  
Redoutant  
Que la planète  
Ne lui explose  
Entre les mains :  
Ce serait la fin.  
Demain,  
Vous verrez,  
Vous le remercieriez,  
Vous qui souriez  
Au diable incarné.  
Priez,  
Agissez,  
C'est le seul moyen  
De lutter,  
De voir  
Dans le miroir  
Une terre  
Plus belle,  
Où les bombes  
Ne tombent plus,  
Le paradis  
Que le Créateur  
A imaginé  
C'est pour tout à l'heure,  
La paix dans les prés.

## **LES TAUPES**

Mamie a décrété  
La chasse aux taupes,  
Cet animal est fort sympathique  
Mais pour le jardin  
Il est vraiment antipathique.  
Il est bien mignon,  
Avec sa truffe pleine de terre,  
Mais c'est un nuisible  
Pour nos amis jardiniers.  
Le parc est devenu  
Un véritable champ de bataille,  
Préparez vos armes,  
La guerre ne fait que commencer  
Sur ce terrain dévasté.  
Avec des pièges, des épines  
Ou carrément aux explosifs,  
Tous les coups sont permis  
Dans la lutte finale,  
L'objectif fatal  
De l'éradication de l'animal  
Du pré convoité.  
Mais la bête ne se laisse pas faire,  
Elle a plus d'un coup  
Dans sa besace,  
Et quand on voit sa trace  
S'étendre chaque jour,  
Ces tunnels et buttes de terre  
Exaspèrent toujours.  
C'est l'hiver  
Et la grand-mère  
Se fait une raison :  
C'est mieux qu'un conflit  
Pour la Nation.

## **CAMARADES RESISTANTS**

Camarades résistants,  
Ouvriers des corons,  
Venant de tous horizons,  
C'est l'heure de la révolution  
Contre les grands patrons.  
Vous leurs expliquerez  
Que vous êtes exploités  
Et que vous voulez être augmentés.  
Vous entamerez  
Une grève sans conditions,  
Sans foutre en l'air  
Les poubelles de la région.  
Restez pacifistes,  
Le monde ne changera pas  
Par les armes,  
Mais le nombre de contestataires  
Chaque jour croissant  
Fera réfléchir les puissants  
Qui croient que la terre  
Leur appartient.  
Mais la planète est à vous,  
Gens du monde,  
Maîtres des montagnes et des océans,  
C'est pour préserver  
L'égalité, le respect et les libertés  
Que je vous demande de défiler.

## **LE TEMPS QUI PASSE**

L'aiguille  
Sur l'horloge  
Ne fait que passer,  
Elle va vite,  
La petite,  
Les saisons s'enchaînent  
Et moi je reste,  
Avec mes rides  
Arides.  
Mes bateaux  
En papier,  
Souvenirs d'enfant,  
Sont devenus  
Les jours passants  
Les grands paquebots  
Que je prends.  
Ces machines  
Sont construites  
Par une armée  
D'ouvriers,  
De plus en plus vite,  
De plus en plus haut,  
De plus en plus fort,  
C'est très complexe,  
Chronos est perplexe.  
Décidément,  
Le temps  
N'a pas de limites.  
La société  
Vit à cent à l'heure,  
Mais moi,  
A chaque instant,  
Je savoure le bonheur,  
Tout en regrettant  
De ne plus avoir vingt ans.

## REPONSE

P'tête ben qu'oui,  
P'tête ben qu'non,  
C'est la réponse  
D'un normand  
A un breton  
Qui a la tête dure.  
Querelles de clocher  
Sur notre belle terre France,  
Où les bourguignons  
Se battaient avec les armagnacs,  
Où les Plantagenets  
D'Anjou la tête tournaient  
Vers les anglais.  
Mais aujourd'hui une nation  
S'est construite  
Après toutes ces invasions,  
Et les différences, les divisions  
Font place nette à l'union.  
Mais que c'est difficile,  
Dans le pays du vin  
Et des centaines de fromages  
D'arriver à un compromis,  
Une raison de vivre commune.  
Les rois, puis les présidents

Ont forgé les frontières,  
Et au-delà des mers,  
On chante le même pays,  
Celui de la bonne cuisine  
Et de l'école de Jules Ferry,  
Celui que les trafiquants d'armes  
Et les chercheurs d'or  
N'ont pas sali.  
Car finalement ce sont  
Les grands personnages  
Qui ont façonné notre histoire,  
Inventeurs, commerçants, écrivains,  
Ils ont tous en commun  
L'idéal Républicains.  
Jeanne d'Arc réveille-toi,  
Aliénor d'Aquitaine nous avait trahis,  
Mais aujourd'hui,  
Le monde est indécent,  
Les hommes sont méchants,  
Le mal est puissant,  
Nous voulons le bouter,  
Nous avons besoin de tes armées  
De chevaliers.

## LES HAUTS DES HURLE-VENTS

Le champ des Amériques  
Est celui des sirènes  
Aux hurle-vents.  
Les loups chassent  
Sur la banquise  
De ce lac gelé  
Par les vents du Nord.  
Bienvenue chez moi,  
Le temps d'un thé,  
D'un café  
Bien chaud.  
Nous parlerons  
De futilités,  
Oublions  
Les sujets sérieux  
Et l'actualité.  
Comment va la tribu  
Et le petit dernier ?  
Je me soucie de vous  
Car je sais  
Que vous allez mal,  
Par ces temps difficiles.  
Joindre les deux bouts  
N'est pas chose facile !  
Les gens se méfient des autres,  
Voyez toutes ces bombes,  
Et ces dirigeants, des menteurs,  
Une hécatombe...  
Pas de politique,  
J'avais dit !!!  
Je suis désolé  
Mais les sinistrés  
N'attendent pas l'été  
Avant d'être oubliés.  
Allez, aimez-vous,  
Ça ira mieux demain,  
Un cœur en chocolat  
Plein les mains...



## **PARTIR**

Les murs de ma ville  
Sont si hauts  
Que je dois les franchir  
A coups de livres.  
En face, il y a  
Des soldats  
Et leurs canons  
Pour tout horizon.  
Je leurs jette des mots  
Pour les faire fuir,  
Aussitôt ils me laissent passer,  
Ils me laissent passer :  
Ma plume a gagné.  
Héros ordinaire,  
Je me plais à rêver  
Aux douceurs  
D'un jardin enchanté,  
Un bonheur  
Partagé  
Avec ceux qui m'ont aidé.  
J'irai là-bas,  
Mille pièges sont là,  
Je volerai  
Au-dessus,  
Pour atteindre  
Ce paradis,

Ce lieu  
De toutes les envies.  
Rien ne me retiendra,  
Même pas toi,  
Je veux ce toit,  
Accompagne-moi.  
Cette nouvelle vie,  
Ma conquête de l'ouest,  
Je la désire tant,  
Tu ne peux pas  
M'en priver.  
Je grimperai  
En haut des gratte-ciels,  
Je saluerai l'éternel.  
Avec ce recommencement  
Au milieu des nuages,  
Le soleil sera mon firmament.  
Ma douce, j'y vais  
Malgré tes réticences,  
Attends-moi,  
Je reviendrai te chercher  
Fortune faite,  
Ce sera la fête  
De nous, petites gens  
Qui auront réussi  
Pour continuer notre vie.

## LA REVOLUTION

La révolution,  
Qu'elle soit armée  
Ou sans nom,  
Réveille  
Les vieux démons.  
Elle renverse les seigneurs,  
Et déboulonne les dictateurs,  
Elle défait les voleurs,  
Et apporte le bonheur.  
C'est l'heure  
Des règlements de compte.  
Mais ce n'est pas un conte,  
Les armes à la main,  
Le peuple proteste,  
Se bat, fait disparaître  
Les petits bourgeois,  
La noblesse  
Du système.  
Le monde a peur,  
Les notables redoutent  
Le changement,  
C'est pour ça qu'on réprime  
Dans le sang  
La révolte des petites gens.  
Le pouvoir  
Est battu,  
On installe

De nouveaux rois,  
Mais au fond,  
Que feront-ils  
De nouveau,  
Quel horizon  
Proposeront-ils  
Aussitôt ?  
Le monde ne changera pas  
De sitôt,  
Puissants et faibles  
Vont continuer  
De lutter,  
La rébellion  
Ne fait que commencer,  
Elle fait rêver  
A la liberté  
Des populations  
Opprimées.  
Ils se seront battus,  
Mais le quotidien  
Sera revenu  
Sans changer grand-chose.  
La révolution  
Des mots  
Est la nouvelle routine,  
Une belle contine.

## **PRESIDENT DES ENFANTS**

Je suis petit  
Et je voudrais  
Devenir grand  
Pour décider de ma vie,  
Je rêve d'être président.  
Président  
Du monde des enfants  
Où tous les jours  
Seraient merveilleux,  
Où chacun  
Fait ce qu'il veut,  
Un désordre contrôlé  
Où les désirs  
Seraient comblés.  
Bonbons pour tout le monde,  
Jus de fruit à volonté,  
Jouets qui seraient gratuits.  
Oui j'aurai gardé  
Mon âme de gosse,  
Mais finalement,  
L'argent  
Ne sert que les puissants,  
Ceux qui exploitent  
Nos parents.

## **ZAHIA, LA FILLE DU PEUPLE**

Je m'appelle Zahia,  
Je suis une jeune femme noire,  
Fille du peuple français,  
Issues des banlieues pauvres.  
Le racisme et les idées reçues,  
Je les ai vécus.  
La vie est difficile,  
Mon prénom me trahie,  
C'est une tare  
Quand je cherche du travail.  
Les portes se ferment,  
Difficile  
D'accéder aux fonctions suprêmes.  
Mais voici qu'un patron  
Me fait confiance,  
Il regarde mes diplômes,  
Il se fiche du communautarisme,  
J'ai étudié à l'école de la France,  
Je suis une pupille de la nation.  
Il m'embauche aussitôt,  
Il est ouvert,  
Il a de la culture.  
Lâchée en pleine nature,  
Je fais mes preuves,  
Les autres m'abreuvent  
D'insultes,  
Mais moi je tiens bon,  
J'exulte  
Car j'ai pris ma revanche,  
Je suis ce que je voulais être,  
J'ai repris confiance  
Et personne ne pourra m'empêcher  
De percer,  
Ma carrière  
Ne fait que commencer.

## LA PRINCESSE AUX YEUX DE MARBRE

C'était une princesse  
Qui avait des yeux de marbre,  
Aucune délicatesse  
Ne l'impressionnait,  
Aucun amour  
Ne la perçait.  
Son père promit sa main  
A celui qui la transformerait.  
Un jour,  
Un jeune tailleur de pierres  
Tailla la statue de la jeune femme,  
Et lui sculpta  
Avec sa foi  
Des yeux plus vrais que nature.  
La belle la regarda,  
Elle cria à l'imposture  
Car c'était une copie  
Qui reflétait parfaitement son cœur.  
Ce dernier fendit l'armure,  
La jeune princesse se mit à pleurer,  
Elle retrouva ses yeux  
Qu'une vilaine sorcière lui avait volés.  
Les jeunes gens, comme promis,  
Se marièrent,  
La statue est dans un sanctuaire  
Où les gens sans âme  
Récupèrent leurs sens,  
Au milieu d'une véritable danse.

## LA PROVENCE

Le thym dans la garrigue,  
Pousse sur ce sol aride,  
Qu'est-ce que tu manigances,  
Nous sommes en Provence  
Après avoir pris  
L'autoroute des vacances.  
Patrie de Marcel Pagnol,  
Avec la Sainte-Victoire  
En toile de fond,  
Voici que les santons  
Se mettent à vivre doucement,  
C'est l'heure de l'apéro,  
Le pastis traditionnel  
Puis nous allons manger la rascasse  
Sur le vieux port de Marseille.  
Décidément,  
J'aime ce pays attrayant.  
Je ne suis point le seul  
A fouler le sol de mes aïeux,  
Le soleil attire les badauds,  
La Méditerranée  
Est encombrée de bateaux,  
Les eaux translucides  
Des calanques de Cassis  
Nous voient ravis  
De cette région  
Coincée entre la mer  
Et un bout de terre,  
Au large l'Afrique,  
Je fais un plongeon  
Dans la crique,  
Loin devant, l'horizon  
Est magnifique.

## LE MAL ÉTRANGE

C'est un mal étrange  
Qui frappe la terre,  
Les habitants  
N'ont plus d'envies,  
Etouffent dans l'atmosphère.  
Les puissants  
Ont tout volé,  
Même la misère.  
Les pauvres gens  
N'ont plus qu'à travailler,  
Oubliés les loisirs,  
Oubliés les désirs.  
Pourtant,  
Ils en ont,  
Des choses à dire.  
Ils refont le monde  
Dans leurs délires,  
Mais on ne les écoute pas,  
On se fiche de leur bonheur,  
S'ils ne font pas  
La révolution,  
On ne les entend pas,  
Coincés qu'ils sont  
Dans les bas-fonds.  
Les bourgeois  
Se moquent de leurs raisons,

Tant que l'argent  
N'est pas volé,  
Le pouvoir oppressant  
Peut perdurer.  
Les gamins de la révolte  
Ont décidé d'agir,  
Ils veulent faire plier  
Les vizirs.  
Ces derniers  
Sont bien accrochés.  
Les malheureux,  
Pourtant si nombreux,  
Fuiant devant les soldats  
Qu'on leurs envoie.  
C'est le début du combat,  
Dans la rue,  
Les sirènes hurlent,  
Le drapeau brûle,  
Le pouvoir des petits  
Prend de l'allure,  
Mais les meneurs  
Sont pris dans l'ouverture,  
Ainsi meurent  
Les meilleures volontés  
De changer...  
La société.

## PSYCHIQUE

C'est une maladie psychique  
Qui se répand à travers la société,  
Elle atteint telle une pieuvre,  
Les tentacules du démon,  
Tous les citoyens de la Cité,  
N'en oubliant aucun,  
A chacun sa destinée.  
Elle rend fous les plus fragiles,  
Elle favorise les plus agiles.  
Le docteur pose des noms,  
Schizophrénie, maniaco-dépression,  
Il veut en savoir plus,  
Alors il écoute les gens,  
De ce qu'il sait les aidant,  
C'est-à-dire pas grand-chose  
Dans ce monde morose.  
Le médecin y met toute son ardeur,  
A soigner les gens,  
Mais il est atteint par le cancer  
Du serpent vert.  
Alors encore et encore,  
La maladie se répand,  
Voulant voler un trésor,  
C'est l'argent qui l'intéresse,  
Apparemment,  
C'est ce que disent les bourgeois,  
Panicqués  
Par tant de cupidité.  
Ils partent en fuyant,  
Ayant peur d'être volés,  
Ils ne sont pas très courageux,  
Ils laissent le curé  
Expliquer que c'est Dieu  
Qui s'est mis en colère,  
Luttant contre le diable  
Là où les hommes

Ont démissionné.  
Il les somme  
De se révolter  
Contre la facilité,  
Contre la fatalité.  
Alors c'est un petit instituteur,  
Ecrivant dans le journal local,  
Qui annonce qu'il a trouvé  
Que l'espèce humaine a évolué  
Et que cette nouveauté,  
La maladie nommée,  
Existe depuis bien longtemps  
Dans les milieux bien informés.  
Il dit qu'elle doit être apprivoisée,  
Par les enfants,  
Par les parents,  
Ceux qui sont nés  
Pour y résister,  
Pour la comprendre.  
Il ne faut pas la laisser  
Dépasser l'être,  
Elle ne fait que décapiter  
Le paraître.  
Il suffit d'apprendre  
A la gérer  
Pour calmer les esprits.  
Les êtres conquis  
Vont la dominer,  
Dominer leurs peurs,  
Pour arriver au bonheur,  
Suprême volupté,  
Où ils ont cadennassé  
L'esprit vengeur,  
L'esprit ravageur  
De cette société  
Gangrenée.

## LE CHAMPIGNON

### UNICELLULAIRE

Ce champignon  
Unicellulaire  
Etait son nouveau bébé,  
A cette chercheuse  
Fraichement arrivée.  
Elle était déçue,  
Elle aurait préféré  
S'occuper  
De chats, de lions même,  
Mais le sujet  
Etait imposé :  
C'était ce monstre  
Qu'il fallait élever.  
Elle se prit d'affection  
Pour cette chose gluante,  
Qui lui devint bientôt  
Une bête attachante.  
Elle lui donnait à manger,  
Lui parlait  
Par électrodes interposées,  
Mais l'être grossissant  
Allait bientôt menacer  
Toute l'humanité.  
On appela même  
Les forces spéciales  
Pour l'éliminer,  
Elle leurs supplia  
De la laisser faire,  
Elle était la seule  
A contrôler son amour,  
Elle lui parla tendrement,  
Et le démon se calmant  
Rentra dans son carton.  
La science fit alors  
A l'étudier  
Un grand bond en avant,  
S'en inspirant  
Pour inventer  
De nouveaux médicaments.

## EN TE CONTANT FLEURETTE

Mignonnette,  
Ta rose est découverte,  
Je vais te conter fleurette  
En admirant  
Tes pétales éclatants.  
Cela ne devrait pas durer,  
C'est la fin de l'été,  
Mais c'est en résistant  
A l'outrage du temps  
Que tu as su me séduire.  
Je vais me languir,  
En attendant la nouvelle floraison,  
En attendant la nouvelle saison.  
Je te veux à vie,  
Je ne veux pas te voir faner,  
C'est le prix  
Que je suis prêt à payer  
Au fleuriste.  
Moi l'arriviste,  
Je vais me poser  
Dans ton lit,  
Celui de la rivière  
Où tu es née,  
Chassant la vipère  
Des prés.

## LE PETIT CABANON

Souviens-toi du petit cabanon  
Où nous aimions tant nous reposer.  
Depuis, nous nous sommes mariés,  
Les secrets que nous avons laissés  
A la croix en granit  
Y sont restés.  
Nous goûtons ensemble  
La simple joie d'être à deux,  
Cette complicité nostalgique  
Des temps magnifiques  
Qui nous unit de tendresse.  
C'est ta main que je caresse,  
Elle est si douce avec moi,  
C'est comme une eau pure  
Qui coule sur ma peau.  
Tous les jours nous racontons nos  
souvenirs,  
Tous les jours nous concevons notre  
avenir.  
La vie est belle avec celle que j'ai choisie,  
Puisse-t'il cela durer longtemps ainsi,  
C'est ce que raconte mon petit cœur  
transit.

## LA DISSERTATION

Le sujet de la dissertation,  
Ce sont les émotions.  
J'ai quatre heures  
Pour rendre la copie,  
Je ne suis pas inspiré,  
J'aurais préféré  
Un thème sur la société.  
Alors j'écris l'amour,  
Cette passion partagée,  
Alors j'écris l'espoir des sens,  
Le bonheur qu'on encense.  
L'antithèse, ce sont  
Les pouvoir négatifs,  
La peur, la haine, le rejet,  
Puis je finis par la raison,  
Celle qui contrôle difficilement  
Ce que nous ressentons.  
La conclusion,  
C'est mon imagination,  
Elle donne la clé de mes citations,  
Le temps imparti est terminé,  
Je suis heureux, satisfait,  
Je me suis amusé,  
Mon mode de pensée est celui  
D'un artiste introverti,  
Qui a puisé dans sa créativité  
Pour exploser.



## LE PETIT MONSTRE

Le petit monstre  
Habitait un fort  
Au pied du rocher,  
A l'entrée  
De la mine d'or.  
Il était chargé  
De la surveiller  
Mais il avait ses faiblesses,  
Il aimait beaucoup  
S'occuper des enfants,  
Leurs faisant peur  
En les rassurant  
Qu'il n'était pas méchant.  
Mais un jour,  
Un zombie ténébreux  
Lui causa du tort,  
Car il ne put le faire fuir,  
Ce dernier étant déguisé  
En bambin,  
Et tout l'argent fut volé.  
Le patron était désespéré,

Il était ruiné,  
Il n'avait que ce qu'il méritait,  
Car il exploitait  
Les ouvriers.  
Le PDG devint dément,  
Il vira tout le monde.  
Mais ils manifestèrent,  
Alors le petit monstre  
Fit peur à la police  
Si bien qu'ils purent défiler  
Tranquillement.  
Le maire les entendit  
Réclamer leurs droits  
Et se démena  
Pour qu'ils puissent retrouver  
Leur emploi.  
Quant au zombie,  
Il fut arrêté  
Par les forces spéciales,  
L'or fut donné  
Aux oeuvres sociales.

## **CES DAMES**

Il vous promet la lune,  
Monts et merveilles sur la dune,  
Le charlatan de ces dames !!!  
Il vend fards, mascaras,  
Rouges à lèvres,  
Il vous dit que vous serez  
La plus belle,  
Il vous dit  
Que vous retrouverez  
Votre jeunesse,  
Il vous dit  
Que votre corps sera parfait.  
Miroir aux alouettes,  
Ses élixirs  
N'améliorent pas votre peau,  
Mais il vous déleste aussitôt  
De votre fortune :  
Ça coûte cher,  
Ces petits pots.  
Il n'est pas le seul  
A profiter de votre vieillesse,  
Chirurgiens, dentistes, pharmaciens,  
Tous s'y mettent  
A promettre la santé  
Par les soins de beauté.  
Mais c'est dans la tête  
Que se trouve l'âge,  
C'est elle qui accepte  
Le dur jugement  
Du le miroir,  
Il n'aura pas prise sur vous,  
Ce menteur, ce loup.

## **MOI, RICHE ET PUISSANT**

Je suis riche et puissant,  
Je fais trembler la terre,  
Je tue des innocents,  
Je pollue l'atmosphère.  
Ceux qui me suivent  
Vont en enfer,  
Ceux qui arrivent  
A m'échapper par la mer,  
Je les rattrape plus loin,  
J'ai des bras tentaculaires.  
De la folie j'ai le grain,  
Je n'ai plus ma tête,  
Moi, empereur romain,  
Mon peuple n'est pas à la fête.  
J'ai fait verser du sang  
Pour que l'ennemi désobéissant  
Soit l'esclave de mes volontés.  
Je veux être un dieu vénéré,  
Pour ne pas que les pauvres gens  
Oublient mon existence,  
Je n'ai pas de patience  
Alors je les fais travailler  
Sur mon tombeau, mon éternité.

## LE ROYAUME DES DELICATESSES

Nous sommes allés  
Voir la fée  
Pour savoir si elle pouvait  
Arranger notre situation,  
Un couple en perdition.  
Elle a pris sa baguette magique  
Et nous voici  
Prince et princesse  
Dans un château enchanté.  
Le peuple est plein de liesse,  
Cela faisait longtemps qu'il attendait  
Ceux qui allaient  
Diriger monts et vallées.  
Mais voici que tu te blesses,  
Et le sort s'acharne sur notre amour  
Car tu entres en paresse.  
Alors je fais aller chercher  
Par mon écuyer  
La fleur du miracle, l'edelweiss.  
Il ramène plein de délicatesse  
La plante convoitée  
Après avoir affronté  
Mille dangers,  
Le dragon de feu,  
Le désert du monde du milieu  
Ou encore la porte des cent lieues.  
Le médecin en fait une potion,  
Tu es guérie, ma mie,  
Quelle émotion,  
Rien ne pourra arrêter  
Le royaume des Délicatesses,  
Notre coin de volupté.

## L'HOMME EN GUERRE

Tous les coups reçus,  
Tous les coups permis,  
Au nom de quel Dieu  
Avez-vous pu frapper,  
Au nom de quel pouvoir  
Avez-vous pu percer ?  
L'homme est si fragile,  
Sa fuite est agile  
Mais il se retrouve nu  
Face à sa destinée.  
L'horreur qu'il a vécue  
Sur les champs de bataille  
N'est pas récompensé  
Par l'honneur des médailles.  
La guerre est finie,  
Le soldat rentre chez lui,  
Hagard et meurtri.  
Que va-t'il faire désormais,  
Quel avenir  
Après tant d'années  
A combattre,  
A se battre,  
Il est démuni  
Dans sa vie.  
Ses copains  
Morts sur le terrain  
Ne sont plus là,  
Il se souviendra  
De ses compères,  
Les seuls sur terre  
A lutter  
Avec gravité  
Au démon personnifié.

## QUAND UN ENFANT...

Quand un enfant pleure  
Dans le monde,  
C'est la terre qui gronde  
De tous ses malheurs.

Quand un enfant meurt  
Dans le monde,  
Chassez la bête immonde,  
Elle n'a pas de cœur.

Quand un enfant  
Souffre dans le monde,  
La terre n'est pas ronde,  
Il le dit en criant.

N'oubliez pas vos petits,  
C'est l'avenir du pays.  
Le ciel s'est obscurci  
Alors vous n'avez pas le droit  
De gâcher leur futur :  
Quand ils seront mâturs,  
Vous serez comptables  
De vos choix,  
Vous serez détestables  
D'avoir marqué le pas.

L'univers,  
Dont ils hériteront,  
Si c'est l'hiver,  
Ils s'en plaindront,  
Est celui  
Que nous leurs préparons,  
Ce qu'on a mis  
Dans leurs leçons.

Ceux qui n'iront pas à l'école  
Crieront leur indignation,  
Ceux que les riches volent  
Fuiront sans émotions.

Pour ne pas que vos enfants  
Répètent vos erreurs,  
Eduquez-les simplement,  
Ce sera pour eux le bonheur.

## UNE PETITE SOURIS

Une petite souris  
Vivait dans un monde gris.  
Elle aurait tant voulu  
Célébrer son père disparu :  
Il avait été croqué  
Par le méchant chat noir  
Et par désespoir,  
Les couleurs s'en étaient allées,  
L'ombre gagnait le soir,  
Le soleil s'éteindrait  
Pour l'éternité.  
Alors sous le cyprès,  
La souris organisa un banquet.  
Les pingouins invités  
Burent beaucoup,  
Ils étaient enivrés,  
Mais ils firent d'un coup  
Fuir le loup.  
La souris  
Put parler avec le paradis,  
Son père lui dit  
Qu'il avait gagné le ciel  
Et que sa victoire était belle  
Car son ennemi juré  
S'était écrasé  
Devant son maître,  
Dieu tout puissant  
Des petits êtres.  
La souris était rassurée,  
Son parent  
Avait rejoint le firmament.  
L'arc-en-ciel lui prouva  
Que la nature  
Avait retrouvé ses droits,  
L'aventure  
De toute cette gaieté  
Ne faisait que commencer,  
Cette nuit-là  
On allait danser  
Au son de la samba.

## FILS DE LA LUNE

Fils de la lune  
Qui ce soir est brune,  
Je te donne  
L'héritage de la Madone,  
C'est-à-dire le bal des planètes,  
La passion des comètes.  
C'est une lourde responsabilité  
De devoir faire tourner  
Le monde des oubliés  
Mais ils attendent de toi le salut,  
Celui volé par les malotrus.  
Alors tu feras briller le soleil,  
Scintilleront les étoiles  
Et les mille merveilles,  
Le mal devient pâle,  
Il marque le pas  
Quand tu le combats,  
Car ton pouvoir est immense.  
Alors commence cette très belle danse,  
Les fleurs, les arbres, les animaux  
Te reconnaîtront bientôt  
Comme le sauveteur  
De l'âme de la terre.  
Les enfants pleurent  
D'une joie qui rompt la misère,  
Dame Nature la mère  
A repris ses droits  
Et c'est le trépas  
Pour ceux qui voulaient mettre en l'air  
Ta construction divine.  
Les hommes montent de la mine,  
Ils célèbrent la victoire de la marine,  
Les espoirs renaissent,  
Les couleurs réapparaissent  
Et c'est dans ce monde enchanté  
Qu'on peut crier... Liberté !!!

ISBN : 978-2-900794-29-6  
Cr   en France

Site : [www.frederic-gilet.fr](http://www.frederic-gilet.fr)